

ALLAIN BOUGRAIN DUBOURG

# On a marché sur la Terre

Journal d'un militant

**LES ÉCHAPPÉS**

© Les Échappés, 2020  
BP 50311  
75625 Paris Cedex 13

Dépôt légal : mars 2020  
Numéro d'édition : 108  
ISBN : 978-2-35766-170-7

Composition et mise en pages  
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

Imprimé en France par La Nouvelle Imprimerie Laballery  
N° d'impression :

## PRÉFACE

Est-ce ce vol d'étourneaux traçant de mystérieux dessins à l'horizon, cette vipère aspic aussi inquiète que moi lors d'une rencontre improbable, ce cheval galopant queue en l'air prêt à s'envoler tel Pégase ou ce berger des Pyrénées aussi affectueux qu'encombrant ? Impossible de savoir quel animal m'a invité à embarquer dans l'arche dès mon plus jeune âge. Seule certitude, à l'heure où mes copains souhaitaient devenir footballeurs, pompiers ou pilotes d'avion, je ne me voyais pas d'autre avenir que de « travailler avec les animaux ». Mes résultats scolaires ne me laissant pas l'espoir d'une carrière vétérinaire, j'ai abandonné ma scolarité avec « bac – 1 ». Deux ans plus tard, je retournais à l'école pour donner des conférences, flanqué de buses variables, de couleuvres à collier, de chouettes hulottes et autres renards, plus ou moins apprivoisés. En échange de quelques pièces, j'exhibais ma pauvre ménagerie en invitant les élèves à respecter ces mal-aimés. Les démonstrations effectuées lors de salons ou de foires me valurent le surnom d'« apôtre de la nature ». Quelle reconnaissance pour le militant en herbe que j'étais !

L'encouragement le plus précieux me vint d'une rencontre avec le grand biologiste Jean Rostand alors que je n'avais qu'une vingtaine d'années. Fasciné par son parcours, je me suis plongé dans son ouvrage *Carnet d'un biologiste*. L'humilité du grand homme m'a immédiatement frappé, sa détermination aussi. À travers son vagabondage littéraire, j'ai retenu cette formule de bon sens : « L'obligation de subir nous donne le droit de savoir. » Cette recommandation ne m'a jamais quittée, tout particulièrement lorsque Jean Rostand a décidé d'encourager mon engagement en me soutenant pour le prix de la Fondation de la Vocation Marcel Bleustein-Blanchet. « Je vous tiens pour l'un de ceux qui doivent servir la nature en inspirant le désir de la comprendre et la volonté de la protéger », me dit-il en guise d'exhortation. L'image du vieil homme à la moustache blanche flanqué d'une inséparable pipe m'accompagne encore aujourd'hui, avec le sentiment qu'en son nom, j'ai un devoir à accomplir.

La charge est lourde. Il y a une trentaine d'années, lorsque j'ai accepté d'assurer la présidence de la LPO (initialement pour trois ans), l'association ne comptait que trois mille membres et trois salariés. Aujourd'hui, nous sommes plus de cinquante-cinq mille adhérents, encadrés par quatre cent vingt salariés. Cette PME au service de la biodiversité agit sur tous les fronts avec courage et compétence. Parmi les combats qu'il a fallu mener, je retiens la lutte contre le braconnage des tourterelles dans le Médoc. Trente mille d'entre elles étaient abattues chaque année en pleine période de reproduction. Il a fallu vingt ans d'affrontements

avant que l'État décide enfin de faire respecter le droit en mettant un terme à cette pratique. Plus tard, dix ans de procédures furent nécessaires contre Total pour que le préjudice écologique soit reconnu à la suite du naufrage de l'*Erika*. On pourrait ajouter les actions menées dans les Landes contre le braconnage des ortolans et tant d'autres encore.

Souhaitant agir à plusieurs niveaux, mon engagement s'est également porté vers le Conseil économique social et environnemental (CESE), le Conseil d'orientation stratégique de la Fondation pour la recherche sur la biodiversité (FRB), ou encore le Conseil national de la transition écologique (CNTE).

Cet investissement souvent éprouvant, parfois douloureux, voire humiliant, m'a conduit à écrire ce livre. Tout simplement pour répondre à cette question qui m'est souvent posée : « Comment agir ? » Mes armes sont celles de l'indignation, de la révolte face à des situations inexcusables, de l'inclination à ne pas pouvoir détourner le regard ou encore de l'exaltation en vue de victoires potentielles. L'idée de militer s'impose à moi comme une seconde nature. Elle est désormais inscrite dans mon cheminement et ma culture.

Durant un an, j'ai écrit au jour le jour, en m'attachant sur les événements qui me semblaient révélateurs. Je me suis ancré dans le réel pour témoigner de mon investissement. Mais aussi de celui qui est porté par de nombreux militants politiques, associatifs ou simples citoyens. Les coulisses de ce combat témoignent de notre époque. Le courage côtoie la lâcheté, la passion flirte avec l'indifférence et l'espoir épouse la consternation.

Sont également dévoilés dans ce livre des moments de grâce qui revitalisent, une complicité qui rassure et la solidarité qui cimente.

Je n'ai jamais revisité mes textes en fonction de l'évolution d'une situation dans le temps. Les pages qui suivent témoignent du vécu, de l'instant présent, tout simplement. Je souhaite que cet ouvrage apporte un éclairage plus lumineux sur un parcours souvent tourmenté, où l'appréhension rivalise avec la confiance. « Il faudrait essayer d'être heureux, ne serait-ce que pour donner l'exemple »<sup>1</sup>, disait Jacques Prévert.

1. Jacques Prévert, *Spectacle*.

« Un seul oiseau en cage la liberté est en deuil »

JACQUES PRÉVERT

*1<sup>er</sup> janvier*

*Un arrêt sur image*

En ce début d'année, l'île de Ré s'offre sans mesure. Elle répand l'iode et les embruns en affichant un ciel plombé par un orage proche qui rayonne d'un bleu minéral. Le lapis-lazuli a quitté ses gisements pour rejoindre les cieux rétais. Les sons de la nature s'invitent au concert porté par les vagues. L'île réveille délicieusement mes souvenirs d'enfance autant que mes sens. Elle m'encourage à écouter, regarder, caresser, goûter... Habituellement curieux de nature, je deviens avide en franchissant le pont. Ce territoire de 85 km<sup>2</sup>, dont le point culminant flirte avec les 20 mètres, n'a de source que celle de l'inspiration. Et cette dernière irrigue divinement l'esprit.

Et puis, il y a le peuple des airs. Ces quelque cinquante mille tadornes de Belon, canards siffleurs, sarcelles d'hiver et autres bécasseaux variables, huîtriers pie, pluviers argentés, barges à queue noire et limicoles en tous genres composent la mélodie du vivant. J'avoue être fasciné depuis l'enfance par le ballet des bécasseaux flirtant avec les vagues. Les voilà, courant sur le sable si